

Un Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* dans l'Hérault : première mention française depuis 1884

Le vendredi 1^{er} mai 2015 vers 16h00, Julie Fluhr découvre un Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* sur les rochers de la digue du port de Palavas-les-Flots, Hérault, près de la plage de sable, sautillant et voletant pour se poser quelques mètres plus loin, et pas farouche du tout malgré la présence de pêcheurs aux alentours. L'observatrice rapporte ainsi sa découverte : « D'emblée, j'ai été surprise d'observer cet



oiseau, clairement pas du coin : allure générale de traquet, tout noir avec un peu de blanc sur la calotte ; quand il s'est envolé, j'ai vu distinctement tout l'arrière blanc avec une bande noire sur les rectrices centrales, et une très fine et incomplète bordure aux rectrices externes. Je suis retournée à la voiture consulter mon Guide ornitho (SVENSSON et al. 1999), et là, pas de doute, c'était bien un Traquet à tête blanche ! L'oiseau était peu farouche ; il papillonnait de rocher en rocher sur la digue et s'est laissé facilement approcher à quelques mètres, observer et photographier ». L'information est diffusée régionalement, et plusieurs ornithologues se rendent sur le site pour observer l'oiseau. Le 4 mai 2015, le Traquet à tête blanche est signalé sur Faune-LR par Christoph Haag, Cédric Peignot et Frédéric Veyrunes. Dès lors, de nombreux observateurs vont se déplacer pour voir cet oiseau : pas moins de 25 mentions le lendemain sur le site de données en ligne.

Thomas Marchal, auteur de la première fiche reçue par le CHN, s'est pour sa part rendu sur le site le 5 mai à 18h00. Le temps était ensoleillé, avec un ciel dégagé et un vent faible, ce qui donnait une très bonne luminosité et d'excellentes conditions d'observation. Après quelques minutes de marche sur la digue ouest du port, l'oiseau est repéré, se nourrissant dans les enrochements de la digue à quelques mètres du chemin emprunté par les passants. Un peu plus gros qu'un Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros*, le traquet papillonnait de roche en roche, s'arrêtant de

1. Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga*, mâle 2^e année, Palavas-les-Flots, Hérault, mai 2015 (Antoine Joris). 2nd-cy male White-crowned Black Wheatear.

temps à autre pour se nourrir de petits invertébrés qu'il capturait dans les interstices des rochers. Peu farouche, il restait généralement à moins de cinq mètres du chemin, ce qui permettait une bonne observation. Les pattes et le bec étaient noirs. Le plumage était aussi entièrement noir, excepté la partie allant de la queue jusqu'au bas-ventre, qui était d'un blanc pur, et la calotte qui présentait quelques plumes blanches formant une petite tache pâle sur le dessus de la tête. En vol, l'oiseau présentait une queue entièrement blanche, hormis les rectrices centrales noires qui formaient une bande sombre au milieu de la queue blanche. Les rectrices externes étaient entièrement blanches, à l'exception de quelques petites taches sombres à leur extrémité, ne formant pas de barre terminale nette comme chez le Traquet rieur *O. leucura* (qui nichait autrefois en France et dont la population s'est éteinte à la fin des années 1990) et la majorité des autres traquets : le Traquet à capuchon *O. monacha*, qui présente les mêmes motifs que le Traquet à tête blanche sur la queue, a le ventre entièrement blanc jusqu'au bas de la poitrine. La calotte n'était pas entièrement blanche mais seulement composée de quelques plumes blanches, ce qui, chez cette espèce, est typique des individus de moins d'un an. Ces détails permettaient d'identifier un Traquet à tête blanche de 2^e année.

En discutant avec les pêcheurs locaux, plus intrigués par la venue en masse d'ornithologues que par la présence de cet oiseau inhabituel, TM a appris que ce traquet était présent sur la digue depuis au moins une semaine, ce qui laisse à penser que l'arrivée a

eu lieu dans la dernière décade d'avril. Le 6 mai, d'autres observateurs se rendent sur le site mais l'oiseau n'est pas retrouvé.

PREMIÈRE MENTION EN 1884

Un spécimen avait été trouvé au Royaume-Uni, dans les collections du Yorkshire Museum of Natural History, dont l'étiquette portait la mention « *Süd Frankreich* » (sud de France), la date du 21 avril 1884, et signalait qu'il s'agissait d'un mâle. L'oiseau avait été identifié par erreur comme Traquet rieur. Cette donnée a par la suite été validée comme Traquet à tête blanche, et dans un premier temps a été placée par la Commission de l'Avifaune Française (CAF) dans la liste des espèces citées mais non admises. La date de capture s'inscrivait cependant dans la phénologie des autres mentions européennes de Traquet à tête blanche, à savoir des observations essentiellement printanières. De plus, les informations météorologiques de mars et avril 1884 indiquaient que des vents de régime sud-est avaient soufflé jusqu'à force 7 sur le sud de la France. Prenant en compte ces éléments, la CAF a finalement placé cette espèce en catégorie B (= espèces observées à l'état sauvage en France métropolitaine, mais qui n'ont pas été revues depuis 1950) : le Traquet à tête blanche de 1884 fournit donc la première mention française de l'espèce (JIGUET & LA CAF 2006).

DISCUSSION

Le Traquet à tête blanche vit en Afrique du Nord, vers le sud jusqu'au Sahel, et dans la péninsule Arabique. Ses habitats de prédilection sont les zones rocailleuses dépourvues de végé-

tation : déserts montagneux, plaines pierreuses, ravins, oueds, falaises, mais aussi bâtiments et oasis. La nidification se fait préférentiellement dans une fissure de rocher ou de mur, mais également dans des souches ou sur des branches (CLEMENT & ROSE 2015). Deux sous-espèces sont reconnues : la sous-espèce nominale *O. leucopyga leucopyga* vit de la Mauritanie et du Maghreb à la partie occidentale de la Libye, des populations isolées occupant l'est de la Libye, le nord du Soudan et l'ouest de l'Égypte ; la sous-espèce *O. l. ernesti* vit en Égypte, à l'est du Nil, dans le désert du Sinaï et dans une grande partie nord-ouest de l'Arabie, jusqu'à la frontière de l'Irak. Ces oiseaux ont un bec plus long, un plumage plus brillant ainsi que des taches noires plus grandes sur les rectrices externes. Il existe toutefois des oiseaux au plumage intermédiaire dans les zones de contact entre les deux formes.

Le Traquet à tête blanche est un oiseau sédentaire, bien que certaines populations effectuent des petites dispersions hivernales. Les observations de cette espèce hors de la zone de répartition sont donc rarissimes. De 1872 à 2015, une trentaine d'individus seulement ont été signalés hors de l'aire de répartition, dont 25 sur le continent européen ; certaines de ces données concernent des oiseaux arrivés par bateau, en Allemagne et au Danemark, en 2010 (COLLAR 2016).

Les observations remarquables d'oiseaux en dehors de leur aire de répartition laissent souvent planer des doutes sur leur origine, notamment sur l'arrivée naturelle ou non des individus. En effet, des oiseaux peuvent être détenus en captivité, y compris



2. Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga*, mâle 2^e année, Palavas-les-Flots, Hérault, mai 2015 (Hubert Pottiau). Durant son séjour, ce traquet a capturé et consommé plusieurs lézards des murailles *Podarcis muralis*. 2nd-cy White-crowned Black Wheatear
2nd-cy male White-crowned Wheatear, the second for France.

dans le cadre de trafics illégaux, puis s'échapper, ou encore être introduits accidentellement lors du transport de marchandises. Ainsi, la présence de grands ports de commerce à proximité de Palavas-les-Flots, dont celui de Sète, peut suggérer que l'oiseau ait pu voyager par bateau, « en liberté » mais en ayant vu son trajet facilité jusqu'au sud de la France. Sans exclure cette hypothèse, plusieurs éléments plaident toutefois en faveur d'une origine naturelle pour le Traquet à tête blanche observé à Palavas-les-Flots. Tout d'abord, la majorité des mentions de cette espèce en Europe sont printanières, et l'individu héraultais s'inscrit dans cette phénologie : il n'y a aucune raison pour que les observations d'oiseaux issus de captivité montrent une telle saisonnalité. Par ailleurs, la localisation de l'oiseau sur la côte méditerranéenne, face à l'aire de reproduc-

tion nord-africaine, son activité sur une digue rocheuse rappelant l'habitat habituel de l'espèce, et son rythme circadien classique des oiseaux méditerranéens et sahariens (apparition très tôt le matin pour débiter la recherche de nourriture) rendent assez probable une origine sauvage. De plus, les oiseaux captifs transportés dans le cadre d'un trafic le sont souvent dans de mauvaises conditions et présentent de ce fait un plumage abîmé ou des blessures aux pattes ou au bec. Or l'individu de Palavas-les-Flots ne présentait pas de marque pouvant suggérer une captivité passée. Enfin, bien que peu farouche, le traquet avait le comportement d'un oiseau sauvage : très mobile, il chassait des proies avec succès et différents observateurs l'ont vu capturer araignées, insectes, et même des lézards des murailles. En pesant tous ces éléments, il semble bien que le Traquet à

tête blanche observé à Palavas-les-Flots soit un oiseau sauvage arrivé de manière naturelle, peut-être d'Afrique du Nord.

Enfin, soulignons qu'au regard de cette première donnée moderne, mais aussi de l'identification initialement erronée de la capture de 1884, il pourrait être utile de réétudier certaines mentions anciennes de Traquets rieurs hors aire de nidification, afin de considérer la possibilité d'autres données de Traquets à tête blanche.

BIBLIOGRAPHIE

- CLEMENT P. & ROSE C. (2015). *Robins and Chats*. Christopher Helm, London.
- COLLAR N. (2016). White-crowned Wheatear (*Oenanthe leucopyga*). In DEL HOYO J., ELLIOTT A., SARGATAL J., CHRISTIE D.A. & DE JUANA E. (eds.), *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona. (<http://www.hbw.com/node/58533>).
- JIGUET F. & LA CAF (2006). En direct de la CAF. Première mention du Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* en France. *Ornithos* 14-4 : 230-233.
- SVENSSON L., MULLARNEY K., ZETTERSTRÖM D. & GRANT P.J. (1999). *Le guide ornitho*. Delachaux et Niestlé, Paris.

SUMMARY

A White-crowned Wheatear in southern France. A 2nd-cy male White-crowned Wheatear was observed and photographed at Palavas-les-Flots, Hérault, Mediterranean coast of France, on 1-5 May 2015 (it was possibly present from the previous week). It is the first modern observation of this species in France, where the only previous record was of a bird caught in 1884.

Thomas Marchal
LPO Hérault
(thomas.marchal@lpo.fr)

Julie Fluhr
(julie.fluhr@gmail.com)

Commentaire du CHN. Plusieurs traquets à plumage noir sont susceptibles d'être observés en Europe. Le Traquet rieur *Oenanthe leucura*, qui nichait jusqu'aux années 1990 en France, est relativement massif et montre une barre noire large et régulière à l'extrémité de la queue. La forme ou sous-espèce *warriæ* du Traquet deuil *O. lugens* est également noire, de petite taille, avec une barre terminale large et régulière à la queue, et les vexilles internes des rémiges sont grisés. La troisième espèce est la seule qui peut présenter du blanc sur la calotte : le Traquet à tête blanche *O. leucopyga*, espèce à laquelle appartient donc l'individu trouvé par Julie Fluhr le 5 mai 2015 à Palavas-les-Flots. La structure relativement élancée, avec un bec long et des pattes fines, et la barre terminale noire de la queue irrégulière et réduite à de gros points noirs sur les rectrices externes, sont typiques de cette espèce. Si les adultes ont la plupart du temps une calotte blanche à l'arrière du front noir, les juvéniles ont une calotte entièrement noire, et les jeunes adultes de 2^e année civile peuvent présenter une calotte noire, partiellement blanche ou blanche, celle de l'oiseau observé en France étant dans la moyenne pour les individus de cet âge. La coloration plus brune des rémiges, et les pointes pâles usées visibles sur les grandes couvertures primaires, confirment que ces plumes sont juvéniles et que cet oiseau est bien dans sa deuxième année civile.

Commentaire de la CAF. Le Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* vit du Maroc et de la Mauritanie jusqu'au nord du Soudan, à l'Érythrée, Djibouti, aux marges méridionales du Proche-Orient et de la péninsule Arabique. La forme nominale *O. l. leucopyga* occupe la partie occidentale de cette aire. La sous-espèce *O. l. ernesti* vit au Sinaï, dans le sud d'Israël et de la Jordanie, et dans la péninsule Arabique, au sud jusqu'au Yémen. Des oiseaux au phénotype intermédiaire se rencontrent au contact de ces deux formes. Bien que se déplaçant essentiellement à courte distance, l'espèce s'est montrée plus d'une vingtaine de fois au nord de la Méditerranée, en Europe et en Turquie (DUTCH BIRDING 2014, ORNITHOMEDIA 2015). Après un oiseau à Malte le 18 avril 1872, une capture réalisée dans le sud de la France le 21 avril 1884 a permis l'inscription de l'espèce en catégorie B de la Liste des oiseaux de France (CAF 2006). Puis il a fallu attendre l'essor de l'ornithologie de terrain pour voir les données se multiplier, surtout dans le sud de l'Europe mais aussi jusqu'en Grande-Bretagne et au Danemark. Sur les 20 données dont la date nous est connue (incluant l'observation discutée ici), 16 sont « printanières », s'étalant de février à juin, avec une concentration en avril et mai (5 mentions pour chacun de ces mois). Un oiseau observé à partir d'août 2010 près du port de Brême, en Allemagne, y serait parvenu par bateau. Une origine naturelle est toutefois l'hypothèse privilégiée dans la plupart des autres cas. L'espèce montre une réelle capacité de dispersion, illustrée par exemple par deux arrivées quasi simultanées dans des îles atlantiques : un oiseau aux îles Canaries le 10 janvier 2005 et un autre dans l'archipel du Cap-Vert six jours plus tard. Par ailleurs, des conditions météorologiques particulières, notamment de forts vents de sud ou sud-est favorables à l'arrivée d'oiseaux depuis le sud de la Méditerranée, ont précédé plusieurs contacts avec l'espèce en Europe. Cela n'a toutefois pas été détecté en France en 2015 : la météorologie d'avril était essentiellement anticyclonique, seulement marquée par des dégradations orageuses dans le sud les 25-27, suivies du passage rapide d'une dépression ayant généré des vents forts de secteur ouest-nord-ouest (rafales proches de 100 km/h à Marseille le 28) s'étendant à la Méditerranée centrale et restant marqués jusqu'au 30. Malgré l'absence de vents porteurs dans les jours qui ont précédé l'observation, il convient de considérer que des conditions particulières, qui restent à préciser, ont très probablement favorisé la venue d'oiseaux orientaux tout au long du printemps 2015 : le phénomène le plus marquant a été l'afflux de Faucons kobez *Falco vespertinus* en nombre exceptionnel à travers l'Europe et le Maghreb (LEGENDRE 2016), et divers taxons orientaux d'occurrence rare à très rare ont été signalés en France à cette période, avec une fréquence tout à fait inaccoutumée ; parmi les plus rares : Traquet oreillard oriental *Oenanthe hispanica melanoleuca*, Traquet kurde *Oenanthe xanthopyrmyna* (CLAMENS 2016), Fauvette naine *Sylvia nana* (ROBARD 2016), etc. L'apparition de ce traquet dans un tel contexte et le fait qu'il ne portait pas de trace de séjour en captivité ont conduit la CAF à considérer son arrivée comme étant naturelle. La CAF a donc classé le Traquet à tête blanche *Oenanthe leucopyga* en catégorie A de la Liste des oiseaux de France sur la base de l'individu mâle de 2^e année observé et photographié à Palavas-les-Flots, Hérault, du 1^{er} au 5 mai 2015. La sous-espèce n'a pas pu être déterminée, et le contexte invasionnel de taxons orientaux en avril-mai 2015 ne permet pas de privilégier une origine nord-africaine.

RÉFÉRENCES

- CLAMENS A. (2016). Première mention française et ouest-européenne du Traquet kurde *Oenanthe xanthopyrmyna*. *Ornithos* 23-2 : 110-113.
- CAF (2006). Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française en 2004-2005. *Ornithos* 13-4 : 244-257.
- DUTCH BIRDING (2014). Witkruintapuit in Oegstgeest (https://www.dutchbirding.nl/dbactueel/956/witkruintapuit_in_oegstgeest).
- LEGENDRE F. (2016). Un nouvel afflux record de Faucons kobez *Falco vespertinus* en France au printemps 2015. *Ornithos* 23-4 : 178-185.
- ORNITHOMEDIA (2015). À propos du Traquet à tête blanche découvert dans l'Hérault le 1^{er} mai 2015 (<http://www.ornithomedia.com/magazine/analyses/a-propos-du-traquet-tete-blanche-decouvert-dans-herault-1er-mai-2015-01758.html>).
- ROBARD D. (2016). Une Fauvette naine *Sylvia nana* en Vendée : première mention de l'espèce pour la France. *Ornithos* 23-6 : 342-345.